

bout d'une couple de semaines, ses paroissiens de Saint-Charles ne le voyant pas revenir, envoyèrent quelqu'un à Chicoutimi pour s'enquérir à l'évêché, et obtenir en tout cas un prêtre pour présider aux offices du dimanche. D'autres semaines se passèrent de la sorte, et l'on se demandait, avec inquiétude, ce qui avait bien pu arriver à l'abbé Simard.

Finalement, un matin, la poste d'Europe apporta la clef de l'énigme.

M. Simard, se trouvant à Québec au moment du départ de MM. les abbés J.-A. Tremblay et E. DeLamarre, du séminaire de Chicoutimi, qui s'en allaient étudier à Rome, voulut les reconduire jusqu'au steamer en partance. Rendu à bord, il eut l'idée d'y rester pour ne débarquer qu'à Rimouski, où il avait d'ailleurs l'intention d'aller passer un jour ou deux, et il obtint facilement des autorités du vaisseau l'autorisation de faire ce trajet. Le programme s'accomplit à la perfection, excepté que, pendant la nuit suivante, on oublia, malgré la convention faite, de l'informer qu'on était à Rimouski et que c'était le moment de débarquer avec le pilote... Le steamer avait repris sa course rapide, pour ne plus s'arrêter qu'à Liverpool. Et l'abbé Simard, frappé de l'une des stupeurs les plus intenses que l'on ait jamais vues, s'en allait en Angleterre en costume ecclésiastique, sans argent, n'ayant pour bagage que son bréviaire et son mouchoir de poche.

Quand il revint au pays, après avoir, une fois pris, poussé une pointe à Londres et à Paris, il trouva moyen de rentrer dans sa paroisse sans passer par Chicoutimi, où nous ne le revîmes qu'au bout d'une couple de mois, lorsque, le sel de l'aventure s'étant un peu affadi à la longue, il crut pouvoir affronter sans trop de péril le courroux de S. G. Mgr Bégin, alors évêque de Chicoutimi.

Ce voyage transatlantique, tout involontaire, ce fut évidemment le principal événement profane de la carrière de M. Simard.

On fait des éloges de la grande charité du curé défunt, et l'on dit que ses paroissiens lui étaient très attachés. Enfin, on aime à rappeler que quatre jeunes prêtres lui doivent, après Dieu, la grâce de leur vocation, et que, le jour même de sa mort, un autre de ses protégés recevait la tonsure. Cette ceu-